

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LECH LECHA

8 Questions à poser à la table de chabbat

Huit questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Lech Lecha : la troisième tentative » : après Adam et Noah, Avram, celui qui s'investit sans rien attendre ; un grand peuple promis pour rendre aux nations la notion de famille ; et nos origines d'Hébreux, de la librairie de Terah à la halte de Haran.



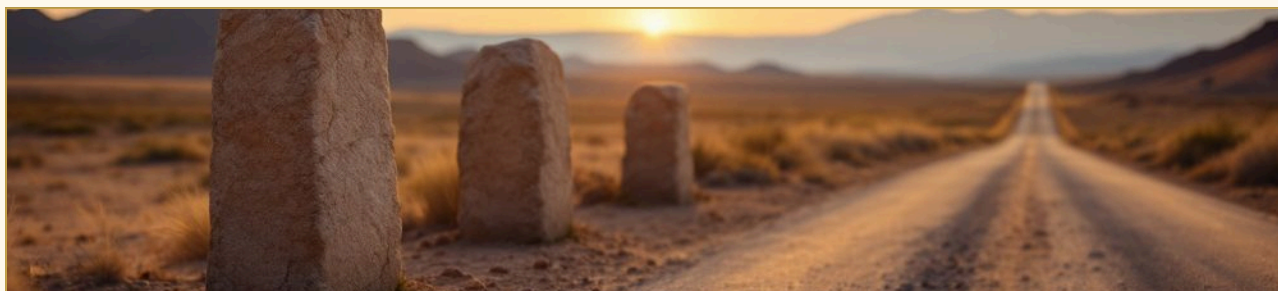
Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Lech Lecha

-
- 01** **Trois tentatives**
 -
 - 02** **Le sable, les étoiles et la branche enfouie**
 -
 - 03** **Un grand peuple — mais des familles bénies**
 -
 - 04** **L'arche et les trois fils**
 -
 - 05** **D'où vient cet homme ?**
 -
 - 06** **La librairie de Terah**
 -
 - 07** **S'arrêter à Haran**
 -
 - 08** **D'abord écouter, ensuite voir**
 -

Trois tentatives



PRÉSENTATION

Pour le Rav, Lech Lecha est la troisième tentative de faire démarrer l'histoire de l'humanité. Il y en eut deux avant : celle d'Adam, puis celle de Noah, chacune achevée au bout de dix générations.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui a manqué à Adam et à Noah — et qu'apporte Avram de nouveau ?

LA RÉPONSE

« En Ton salut j'espère, Éternel » (Béréchit 49, 18).

Ce verset de trois mots, que nous reprenons presque chaque jour, se lit de trois façons. La première est celle d'Adam : dans un monde édénique, il a tout et n'a rien à faire ; c'est le juste comblé, qui voudrait pourtant tenter lui-même sa propre formation et ne veut pas d'un service inconditionnel. Il échoue, et va faire son apprentissage hors du jardin. Le regret de D' signifie seulement que cette tentative n'a pas marché : on n'accède pas à la proximité de D' sans l'avoir acquise par soi-même.

La deuxième est celle de Noah : il veut s'investir totalement avec D' dans la réalisation du monde, mais il demande pour cela Son concours ; c'est la première alliance entre D' et l'homme. La troisième est celle d'Avram : tout ce que j'entreprends est pour Ton nom, je n'attends rien, je ne veux rien pour moi, mon investissement est totalement gratuit. Avec lui, D' conclut une alliance sans limite ni dans l'espace ni dans le temps.

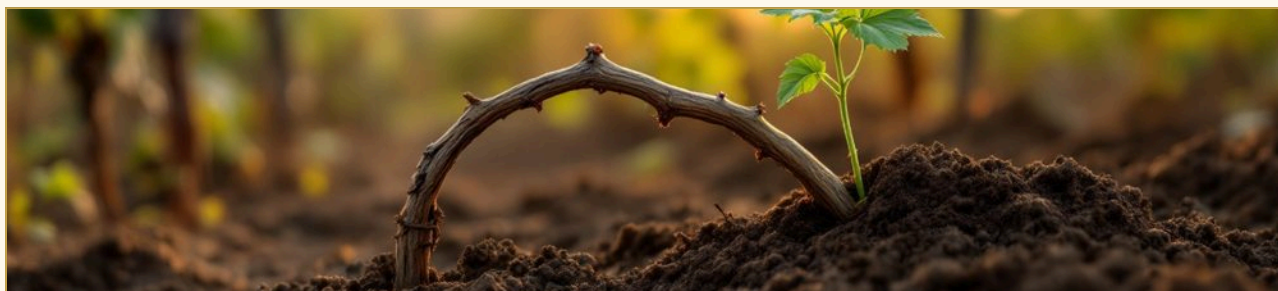
CONCLUSION DU RAV

Nous ne pouvons pas accéder à cette spiritualité intense d'une proximité de D' sans un effort personnel, sans l'avoir acquise par soi-même.

LEÇON POUR LA TABLE

Tout recevoir, demander de l'aide, ou donner sans rien attendre : dans laquelle de ces trois attitudes chacun se reconnaît-il aujourd'hui ? Et dans quel domaine pourrions-nous essayer la troisième ?

Le sable, les étoiles et la branche enfouie



PRÉSENTATION

La descendance promise à Avram sera comme le sable de la terre et comme les étoiles du ciel ; et la promesse se dit en termes de bénédiction. On y entend d'ordinaire une affaire de nombre. Le Rav l'entend autrement.

LA QUESTION

Que mesure la promesse du sable et des étoiles, si ce n'est pas le nombre — et que veut dire « tu seras une bénédiction » ?

LA RÉPONSE

« Regarde le ciel et compte les étoiles [...] ainsi sera ta descendance » (Béréchit 15, 5) ; « sois une bénédiction » (Béréchit 12, 2).

Ce n'est pas seulement qu'on ne peut pas les compter. Ce n'est pas une évaluation quantitative de la descendance d'Avram : c'est une estimation spirituelle. C'est le potentiel de lumière que le peuple juif pourrait apporter à l'univers entier, par un esprit d'abnégation, un esprit de dévouement à la cause de l'humain.

Et le mot de bénédiction, berakha, a aussi le sens du marcottage : une branche que l'on enfouit dans le sol, qui disparaît, et qui redonne vie à un autre arbre. Ainsi sont les générations d'Israël, dit le Rav — et ainsi seront toutes les familles de la terre, bénies par lui.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas une évaluation quantitative de la descendance d'Avraham, mais une estimation spirituelle.

LEÇON POUR LA TABLE

Si notre famille se mesurait non au nombre mais à la lumière, que compterions-nous ? Que chacun nomme une « branche » de la famille qui a pris racine ailleurs et redonné vie autour d'elle.

Un grand peuple — mais des familles bénies



PRÉSENTATION

La promesse tient en deux mots qui ne disent pas la même chose. D' dit : je ferai de toi un grand goy, une nation. Et il conclut : toutes les michpe'hot, toutes les familles de la terre, seront bénies par toi.

LA QUESTION

Pourquoi promettre une nation et bénir des familles — que manque-t-il à l'une que l'autre possède ?

LA RÉPONSE

« Je ferai de toi un grand peuple » (Béréchit 12, 2) ; « par toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Béréchit 12, 3) ; « selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs terres, selon leurs nations » (Béréchit 10, 31).

Le texte des générations de Noah distingue les deux. La michpa'ha cultive un lachon, une langue intérieure, une langue d'intimité. Quand une famille est constituée et qu'elle évolue bien, elle n'a pas besoin de délimiter ses frontières : les échanges entre familles unissent les frontières, et l'on vit dans un espace commun. Mais quand la famille échoue, vient la menace du goy. Le goy se définit par son territoire : on fait appel à la nation, à la patrie, à un nationalisme obtus. Ce n'est plus le lachon, c'est la safa, la lèvre : un langage extérieur, politique, de bonne entente, sans plus — la langue de Babel.

Avram doit donc devenir un grand peuple — il faut se délimiter, comme Noah dans son arche —, mais en vue de restituer aux nations la notion de famille. Comment passe-t-on de la lèvre à la langue intérieure ? Chacun a en lui ce souffle de parole ; mais, comme les tables de la Loi, il a été morcelé, et chacun n'en garde qu'une parcelle. Ce langage ne retrouvera son unité que par la communication entre les familles de la terre.

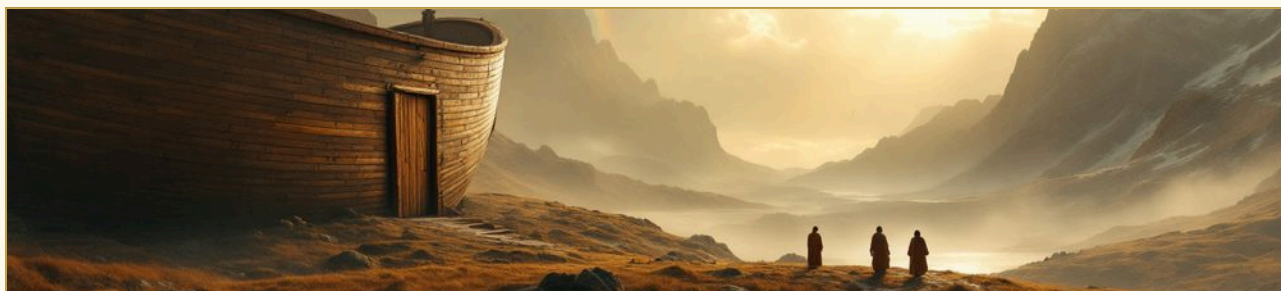
CONCLUSION DU RAV

Devenir le grand peuple, mais en vue de quoi ? En vue de restituer aux nations la notion de famille.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous parlons volontiers la langue des lèvres, même chez nous : la politesse, l'organisation, les nouvelles. Quand avons-nous, pour la dernière fois, parlé la langue intérieure à quelqu'un de cette maison ? Et à quelle famille, hors de la nôtre, avons-nous apporté quelque chose cette année ?

L'arche et les trois fils



PRÉSENTATION

Chez Adam, sorti du jardin, on ne voit pas encore de famille constituée : seulement des enfants qui font leur temps et disparaissent. La notion de famille, dit le Rav, prend corps avec Noah — et Noah a trois fils très différents.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui fait naître la famille — et pourquoi Noah aurait-il dû tenir ensemble ses trois fils ?

LA RÉPONSE

« Entre, toi et toute ta maison, dans l'arche » (Béréchit 7, 1) ; « que D' élargisse Yéfet, et qu'il demeure dans les tentes de Chem » (Béréchit 9, 27).

Chez Adam, une fois livré à son expérience personnelle, tout est brouillon ; il y a bien quelques étoiles dans ces générations, mais qui ne s'adaptent pas à l'évolution de leur société. La famille prend corps avec Noah, dans son arche, dans sa maison. C'est la famille qu'il faut cultiver d'abord si l'on ne veut pas être emporté par le déluge qui menace une humanité livrée à elle-même : il faut savoir fermer les portes de sa maison et commencer à bâtir sa famille, avec une aspiration spirituelle et un sens de l'humilité.

Mais Chem incarne l'éthique, 'Ham l'économie, Yéfet l'art, et Noah les a séparés ; il aurait fallu les englober dans un même engendrement. On ne peut pas vivre de Chem seul en restant tributaire de 'Ham, ni opter pour Yéfet, qui cherche à pénétrer l'intérieur à partir de l'extérieur, alors que nous cherchons à façonner l'extérieur d'après notre sensibilité intérieure. Noah l'a compris à la fin : de juste intègre, il est devenu « l'homme de la terre » ; et dans sa bénédiction, il associe l'art de Yéfet aux tentes de Chem.

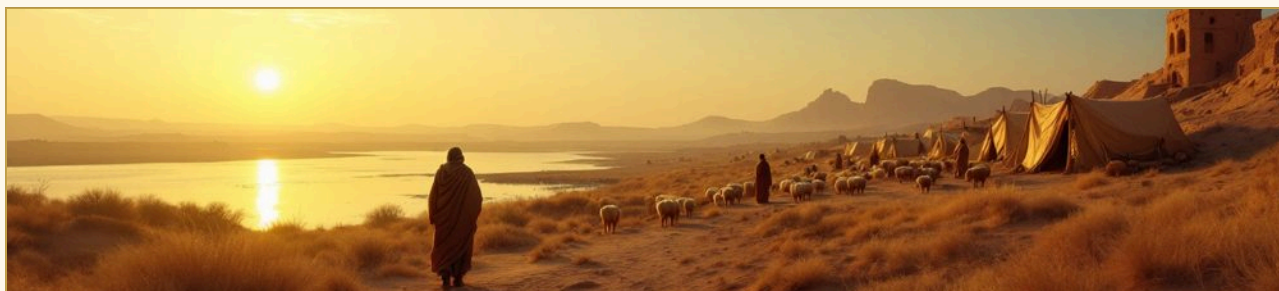
CONCLUSION DU RAV

Il faut d'abord savoir fermer les portes de sa maison et commencer effectivement à bâtir sa famille.

LEÇON POUR LA TABLE

Éthique, travail, beauté : chez nous, lequel des trois fils de Noah prend toute la place, et lequel est oublié ? Comment les réunir cette semaine autour de la table ?

D'où vient cet homme ?



P R É S E N T A T I O N

Avant de suivre Avram, le Rav pose une question : d'où venons-nous, qui sommes-nous ? Nous sommes les Hébreux, c'est-à-dire les descendants d'Ever.

L A Q U E S T I O N

Que nous apprend le nom d'« Hébreux » sur nos origines — et pourquoi Ever a-t-il appelé son fils Péleg ?

L A R É P O N S E

« Chem, père de tous les fils d'Ever » (Béréchit 10, 21) ; « le nom de l'un était Péleg, car en son temps la terre fut divisée » (Béréchit 10, 25).

Ever est un descendant de Chem, et il nomme l'un de ses fils Péleg, d'un verbe qui signifie diviser : c'est la division de Babel, où les gens ne se comprennent plus, tant ils se sont investis dans une civilisation de découvertes techniques qu'ils n'ont plus le temps de s'interroger sur le sens de leur vie. D'où Ever tenait-il ce qui allait arriver ? C'est qu'il était prophète : il pressentait la scission de l'humanité en soixante-dix nations, chacune prenant une parcelle d'Adam disloqué.

Le Rav rattache les Hébreux aux tribus « habirou » dont l'histoire garde la trace, dispersées parmi les peuples parce que personne ne les supportait : on ne veut pas d'une concentration de pensée qui pèse sur la politique. Un roi de la région se plaint même par écrit de leur nuisance : elles refusent de rendre à ses maîtres un esclave en fuite ; au contraire, elles lui donnent asile, le protègent, le couvrent. Ce sont là nos origines : nous sommes ceux de l'autre rive.

C O N C L U S I O N D U R A V

Ce sont des êtres avides de liberté, de spiritualité, et qui deviennent les défenseurs d'un idéal de vie pour l'homme.

L E Ç O N P O U R L A T A B L E

Être « de l'autre rive », c'est accepter de ne pas penser comme tout le monde. Sur quelle question notre famille se tient-elle « de l'autre côté » ? Et à qui donnons-nous asile, nous aussi ?

La librairie de Terah



PRÉSENTATION

Terah, le père d'Avram, tenait un magasin d'idoles. Le Rav pose une question simple : qu'est-ce que ce serait aujourd'hui, un magasin d'idoles ?

LA QUESTION

Que vendait Terah — et que faire des philosophies et des idéologies, aussi sublimes soient-elles ?

LA RÉPONSE

Nos sages : « crois qu'il y a de la sagesse chez les nations ; ne crois pas qu'il y ait de Torah chez les nations ».

Ce serait un magasin de livres de philosophie de toute tendance. Chaque gouvernement, chaque conviction a sa divinité, sa façon de concevoir la vie et l'histoire, et l'on est prêt à sacrifier sa vie pour la réussite de son idéologie. Terah était ouvert à toutes ces philosophies et il les commercialisait — jusqu'au jour où Avram mène le combat contre elles, les brise et démontre leur inanité.

On demandait au Rav le sens de l'adage « de Moché à Moché, nul ne s'est levé comme Moché ». Sa réponse : ce Moché a englobé toutes les orientations philosophiques, tous les idéaux sublimes ; il les a dépouillés de leur écorce, de ce qui en faisait un culte étranger, et il leur a donné un code unique. Ainsi des tendances de pensée : tant qu'on ne les a pas ramenées à l'unité, elles restent susceptibles d'être une idolâtrie. Et le philosophe n'est pas l'incarnation de sa propre philosophie ; la Torah, elle, demande d'être conséquent avec soi-même et de réaliser l'ensemble en soi.

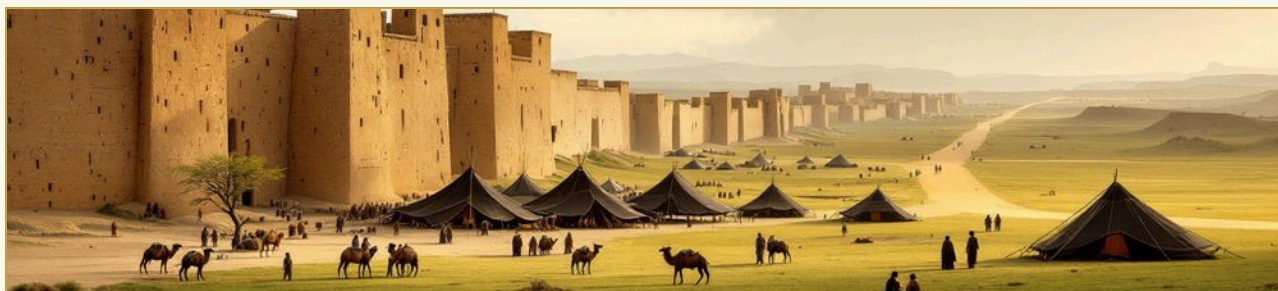
CONCLUSION DU RAV

Tant qu'on ne les a pas ramenées à l'unité, elles sont susceptibles d'être un culte étranger.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos « librairies » modernes — réseaux, journaux, séries — vendent beaucoup de philosophies. Laquelle nous a séduits cette année ? Qu'en garderions-nous une fois dépouillée de son écorce ?

S'arrêter à Haran



PRÉSENTATION

Terah quitte Our-Kasdim avec les siens pour aller en Canaan, mais il s'arrête à Haran. Son fils Na'hor s'y installe. Le Rav lit ces haltes comme deux manières de vivre l'exil.

LA QUESTION

Pourquoi Terah s'arrête-t-il à Haran — et quelle tentation représente le choix de Na'hor ?

LA RÉPONSE

« Ils sortirent ensemble d'Our-Kasdim pour aller au pays de Canaan ; ils vinrent jusqu'à Haran et s'y établirent » (Béréchit 11, 31).

Avram est un rescapé des persécutions de Nimrod, le défenseur de la laïcité à tout prix, qui voulait détrôner le divin et prouver que la société peut s'organiser par elle-même. Les Téra'hites sont contraints à l'exil, et ils songent à revenir en Canaan, la terre échue à Chem dans le partage, envahie depuis par les descendants de 'Ham : un peu comme un sioniste laïc entreprend ce retour parce qu'il fuit les pogroms. Mais Terah n'arrive pas au terme : il s'arrête à Haran, quelque part dans l'actuelle Turquie.

Na'hor, lui, y trouve une terre plus tolérante, une place pour une vie de composition avec les Araméens. Plutôt que de revenir à la terre de Chem, on se contente de vivre au-dehors et de dispenser cet idéal par un cosmopolitisme au sein des nations — une tentative, dit le Rav, refaite bien des fois dans l'histoire. Avraham, plus tard, cherchera une épouse pour Its'hak dans sa famille, mais à condition qu'elle vienne en terre d'Israël.

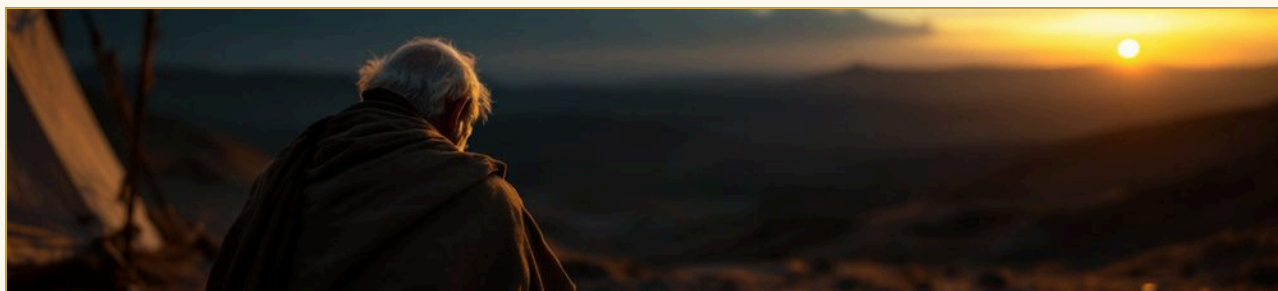
CONCLUSION DU RAV

Plutôt que de songer à un retour vers la terre initiale de Chem, on va se contenter de vivre à Haran.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous nos « Haran » : des haltes confortables sur la route de ce que nous voulions. Où notre famille s'est-elle arrêtée en chemin ? Était-ce de la sagesse, ou seulement du confort ?

D'abord écouter, ensuite voir



PRÉSENTATION

C'est à Haran qu'Avram reçoit l'ordre de partir. Jusqu'ici, dit le Rav, on ne parlait que de prophètes. Il s'arrête sur la manière dont l'ordre est formulé, et sur ce qu'il tait.

LA QUESTION

Pourquoi l'ordre de partir est-il donné à Haran — et pourquoi la terre n'est-elle pas encore nommée ?

LA RÉPONSE

« **L'Éternel dit à Avram : va pour toi** » (Béréchit 12, 1).

Il ne faudrait pas prêter le flanc à un pays qui voudrait bien nous accueillir, à condition que nous ne le gênions pas par notre façon de penser, notre idéologie, notre foi. D' dit à Avram : ne reste pas au milieu de la route, va chercher tes racines ailleurs. Le prophète, dit le Rav, est l'homme à la recherche de son point limite de communication avec l'absolu ; il le sent si intensément qu'il est poussé à quitter le milieu où il évolue.

« Vers la terre que je te ferai voir » : d'abord tu vas écouter, ensuite tu vas voir. L'évolution va de l'écoute vers la vision. Et pour l'instant, le projet ne doit pas être dévoilé : on ne dévoile pas le projet d'un État juif dans un pays occupé par les Cananéens. Il faut d'abord s'installer, jeter les jalons d'une famille, et réaliser peu à peu l'épanouissement d'un peuple issu d'Avraham.

CONCLUSION DU RAV

Il faut d'abord s'installer, il faut jeter les jalons d'une famille.

LEÇON POUR LA TABLE

Certains projets se gâchent d'être annoncés trop tôt. Quel projet familial gagnerait à être d'abord vécu, avant d'être proclamé ? Sommes-nous dans le temps d'écouter, ou déjà dans celui de voir ?